

[Text]

seem that the general will would be to go to a system of block funding. You have suggested here a funding formula similar to what the provinces have. Is there a contradiction here? Do you think you and your bands might be in a position, even on a relatively short term, to go on a block funding system, which I think—and it seems to be generally accepted—would be a better system of funding for the bands than to rely on all these other basically band aid programs?

Mr. Doucette: There definitely is a need. What we were alluding to here is that these three-month or six-month programs to cut brush, etc., are not very meaningful.

Mr. Sargeant: Exactly.

Mr. Doucette: If some of these dollars could be used in putting up industrial malls, and some assurance that long-term funding will be provided to put them into use . . . this is what we are talking about when we are talking about long-term development.

At the moment, some of these three-month, two-month make-work projects are useless to us in terms of the long-term job that has to be done. If some of these Manpower programs were designed for three to five years, for example, to lead into meaningful employment in a business sense, I am sure the Indian communities would come up with a lot of unique ideas and in a short time be competitive in the business community.

Mr. Sargeant: I think what I am suggesting is similar to what you are saying, but I would suggest that perhaps it might be better to get rid of all these manpower programs, period, and just go to a straight block funding and you decide what you want to do with it, or the bands decide what they want to do with the block funding.

Mr. Doucette: We have been pursuing this step within the Province of Nova Scotia, but unfortunately when money is allocated to the province the provincial government has all the say as to how this money is being spent and we are left with the remnants and the guidelines and regulations as to how we could use it. We do not even have a native person sitting on the top-level communities within manpower who could offer some of these suggestions we are getting from our own Indian people within the communities.

Mr. Sargeant: You say somewhere in the document that the amount of unemployment . . . What is unemployment traditionally throughout all of the reserves in Nova Scotia?

Mr. Doucette: Do you mean the percentage?

Mr. Sargeant: The percentage, yes.

Mr. Doucette: It reaches as high as 90% at times of the year.

Mr. Sargeant: Last evening I was talking to a person from here who told me that with all of the thousands of jobs in the mines, the steel mills, the heavy water plant, etc., around here there are almost no Indians employed at any of those places. He told me that to his knowledge there is one working underground in a mine.

[Translation]

semble que l'on voudrait retourner au système de financement global. Vous avez proposé une formule de financement semblable à celle des province. N'est-ce pas contradictoire? Croyez-vous que les bandes soient en mesure, même à court terme, de retourner au système de financement global; je crois—et il semble qu'on le croit généralement—que le financement global soit préférable pour les bandes, qui autrement doivent dépendre de programmes provisoires.

M. Doucette: Il existe certainement un besoin. Nous disons simplement que les programmes de débroussaillage qui ne durent que trois ou six mois ne sont pas très utiles.

M. Sargeant: Justement.

M. Doucette: Si l'on pouvait se servir de ces subventions pour construire des complexes industriels et si l'on pouvait nous garantir qu'on aurait les fonds nécessaires pour les exploiter . . . Voilà ce que nous entendons par développement à long terme.

Certains de ces programmes de création d'emploi qui ne durent que deux ou trois mois nous sont parfaitement inutiles, car ils ne tiennent pas compte de ce qui doit se faire à long terme. Si le ministère de la Main-d'Oeuvre offrait des programmes qui permettent, au bout de trois ou cinq ans, de créer des emplois viables sur le plan commercial, je suis convaincu que les collectivités indiennes feraient preuve d'imagination et seraient bientôt en mesure de faire concurrence dans le monde des affaires.

M. Sargeant: Nous proposons plus ou moins la même chose, mais je prétends, moi, qu'il vaudrait mieux se débarrasser de tous les programmes de main-d'oeuvre et les remplacer par le financement global. Dans un régime à financement global, ce serait les bandes qui décideraient de la répartition des fonds.

M. Doucette: Nous essayons d'obtenir cela; mais, malheureusement, les fonds sont octroyés au gouvernement provincial et c'est lui qui décide de la répartition. Quant à nous, on nous laisse les restes et les règlements et les lignes directrices qui nous disent comment nous en servir. Les comités du ministère de la Main-d'Oeuvre ne comptent même pas d'autochtones; il n'y a donc personne pour transmettre les propositions que nous recevons de notre propre peuple.

M. Sargeant: Vous dites dans votre mémoire que le nombre de chômeurs . . . Y a-t-il toujours eu beaucoup de chômage dans les réserves de la Nouvelle-Écosse?

M. Doucette: Vous voulez savoir le pourcentage?

M. Sargeant: Oui.

M. Doucette: À certaines époques de l'année, le chômage peut atteindre 90 p. 100.

M. Sargeant: J'ai parlé hier soir à quelqu'un qu'il y a des milliers d'emplois dans les mines, les usines aciéries, les usines d'eau lourde, etc., mais qu'il n'y a presque pas d'Indiens qui y travaillent. Il m'a dit qu'à sa connaissance, il n'y a pas d'Indien parmi les mineurs de fond.